

A la Galerie El Marsa

Exposition de Emna Zghal

Les perfections sont-elles parfaites ?

C'est parti pour Emna Zghal à la galerie El Marsa, côté Saf-Saf, l'un des plus beaux espaces d'exposition de Tunis et de ses environs.

Cela fait longtemps que certains initiés attendent de voir où évoluent les natures déchirées de celle qui était pendant les années 90 un très bel espoir de la peinture en Tunisie.

Abstraite, sûrement mais on s'en fout. Ces clivages n'ont plus de droit d'être sauf peut-être pour certains critiques ou baba-cools attardés dont certains ont vivement pris position contre les œuvres de Zghal sous prétexte que - revenue des Etats-Unis où elle séjourne depuis qu'elle a quitté Paris - Emna ne les aura ni étonnés ni surpris.

Ils ont sûrement raison de protester mais est-ce le métier des artistes d'étonner ou d'exciter ceux qui le demandent ?

Une grande polémique a été soulevée entre le inconditionnels de la Demoiselle Zghal et ceux qui - par fanfaronnade, principe ou intérêt - ont tenté d'opposer leur veto (fictif, cela va de soi) à une artiste qui ne fait qu'exposer ses œuvres, après tout.

Il me semble quant à moi que Zghal possède une maîtrise sans faille de son labeur, qu'elle a suivi un chemin finalement tout en logique même si malgré quelques repères (dont le tryptique) la cassure entre ce qu'elle était ici en Tunisie avant son départ et ce qu'elle est aujourd'hui, après son grand périple est évidente.



« Branches coupées »

Elle arrive à sonder la profondeur de ses sillons, elle exploite tout ce que le terreau et le sous-sol de ses espaces.

lui offrent mais elle sait s'arrêter à temps et stopper définitivement l'évolution de l'œuvre... parce que plus loin, c'est

ou l'anarchie ou la mort par sacrifice. Le stade auquel elle s'arrête lui est, donc, forcément bénéfique.

On ne peut que vous conseiller d'aller voir cette architecte des grandes coulées des printemps carnassiers et en béton.

Pourquoi ?

Parce que, s'il y a trente six mille façons de peindre, il y a une seule façon pour un capitaine de regagner le port. C'est d'y arriver sain et sauf dans un premier temps et de savoir comment manœuvrer pour accoster dans une deuxième étape.

Le port est le temps, le temps brûlant pour les maudits, le temps sage pour ceux qui savent maîtriser le temps. Il n'y a aucune mouvance qui diffère d'une autre dans la teneur absolue d'asservir l'instinct de création.

Il n'y a pas de différence dans l'art. Il n'y a que l'art et c'est déjà assez compliqué comme ça, on travaille la pierre et la pierre à son tour nous travaille. On se met à l'odeur, à l'heure, aux fureurs de vivre. Vivre c'est refuser de vivre parce qu'on a la sale impression ou la sale ambition d'enfanter le temps, l'espace et le temps, l'objet et le rendu : LA VIE !

Et il n'y a pas de vie sans mort atroce, sans blessure adorée, sans soleil noir, sans dépotoirs, sans coup de concentration personnalisé, sans rage et sans écume, sans cri, sans explosion de veines, sans recherches vaines et sans oubli.

Tout est parfait dans cette aérogare floral. Ce travail est la perfection même. Il y a plusieurs types de perfections mais toutes les perfections sont-elles parfaites ? Et même si elles l'étaient, la perfection est-elle ce qu'on recherche ou ce qu'on propose de nous cacher ?

Hechmi GHACHEM